

# Modernité et insécurités existentielles<sup>1</sup>

**Joselyne Charlier**

En préalable, rappelons que la sécurité est un besoin fondamental de l'être humain, pris individuellement, et un besoin de la société dans laquelle il vit. Le sentiment d'insécurité serait pour l'individu ce que le climat d'insécurité est aux sociétés. La sécurité ou l'insécurité de base prend ses racines dans la toute petite enfance (cf. notamment la théorie de l'attachement de John Bowlby). L'environnement dans lequel vit ensuite l'enfant, l'adolescent, l'adulte et le vieillard va aggraver ou atténuer le ressenti de sécurité ou de son contraire. Il est à noter que l'obsession de la sécurité touche aujourd'hui à tous les aspects de la vie : l'environnement, l'habitat, l'alimentation, l'espace public, les espaces numériques, etc. et que l'insécurité est devenue un enjeu majeur en politique.

Pour introduire le thème de cette journée d'études, il nous faut situer le monde dans lequel apparaissent ces insécurités existentielles, c'est-à-dire la Modernité<sup>2</sup> et ses avatars, sachant que l'insécurité est "une histoire vieille comme l'humanité". Il nous faut également commencer à nommer leurs sources et s'intéresser à leurs effets.

## **La Modernité**

La 'Modernité' est définie comme "un mode de civilisation qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles" (Encyclopédie Universalis, Baudrillard, Brunn, Lageira).

Pour le dire rapidement, les sociétés traditionnelles dites hétéronomes parce que les règles proviennent d'autorités supérieures (notamment l'Eglise et la Monarchie) s'opposent aux sociétés dites modernes dans lesquelles les individus se libèrent de ces tutelles et recherchent l'autonomie (trouver en soi ses propres lois). Mais à nos yeux de psychanalystes, peut-on opposer hétéronomie et autonomie ? Nous savons qu'il faut un cadre à l'enfant donc des limites pour qu'il puisse grandir. Au niveau sociétal, l'être humain n'a plus à assumer un destin assigné par Dieu, mais il a à *être*. Place est faite à l'individu dans les sociétés occidentales.

Cette liberté et cette autonomisation impliquent une construction de l'individu en tant que sujet. Ce sujet autonome est séparé du monde, un monde qu'il conçoit comme un objet et qu'il peut maîtriser et dominer, avec les conséquences que l'on connaît (voir en conclusion, l'anthropocène). Cette liberté et cette autonomisation exigent en retour des capacités telles que celles de faire des choix, de prendre des décisions, d'exercer sa responsabilité, toutes actions potentiellement sources de

---

<sup>1</sup> Thème traité lors de la journée d'études du 17/09/2022 organisée par l'Institut de Sophia-Analyse de Paris intitulée : Insécurités existentielles, les solutions du faire, les solutions de l'être pour grandir

<sup>2</sup> Sachant que je parle d'un lieu, celui d'une psychanalyste qui prend en compte le contexte dans lequel vivent ses analysant·e·s et non en tant que spécialiste de cette notion

fragilités et d'insécurités existentielles. Et la question se pose de ce qui est fait du passé, des racines, de l'héritage et de la transmission.

La Modernité est porteuse d'un idéal de progrès amorcé à la Renaissance et confirmé au siècle des Lumières, la raison devant permettre de refonder un monde sur des bases rationnelles. Cet idéal fonctionne comme un mythe et repose sur l'idée d'un progrès irréversible, scientifique, technologique, social etc. y compris moral, sur un idéal, comme évoqué plus haut, de maîtrise du monde et d'émancipation de l'humanité, perceptible dans ce que l'on a nommé il y a moins d'un demi-siècle "les grands récits" (de la liberté et de l'égalité universelles, du positivisme, du marxisme, du communisme, etc.). Pour l'humanité, le progrès est une évolution, il prend le sens d'une amélioration, son but est de tendre vers plus de connaissance et de bonheur. L'âge d'or était à venir, tous les yeux étaient tournés vers le futur.

## **La postmodernité**

Une transformation significative s'est opérée peu à peu dans la société à partir des années 1960, elle a été source de déceptions. Jean-François Lyotard, empruntera le terme de "postmoderne" utilisé notamment par les sociologues étatsuniens, pour caractériser cette période. Ce concept n'est pas adopté de manière unanime et a donné lieu à débat. En simplifiant à l'extrême, Lyotard attribue ce changement à "l'incrédulité à l'égard des grands récits" (Lyotard, 1979). Cet ensemble de représentations s'est effondré notamment avec le choc de la découverte de la Shoah, de la chute du mur de Berlin en 1989 et de la dissolution de l'URSS en 1991.

Globalement, le mythe s'est brisé : la Modernité, en tant que projet d'émancipation n'a pas tenu ses promesses. Le Progrès, la Raison et la Science, loin de conduire au bonheur, ont plutôt laissé la place à un sentiment de malaise et de perte de sens.

Le consumérisme né aux Etats-Unis au début du XXème siècle a entraîné le développement de la propagande<sup>3</sup>, qui se présentera sous différentes formes au cours du siècle tels que relations publiques, publicité, marketing et aujourd'hui nudging (recours a été fait aux nudges pour accompagner la pandémie). Il s'agit d'utiliser des méthodes et des techniques pour influencer, persuader, manipuler, faire prendre "la bonne décision" sans contraindre. Elles provoquent donc beaucoup de méfiance.

La logique financière et marchande a envahi la planète et tous les domaines de notre vie. Ce processus de mondialisation s'est accéléré avec le développement des technologies de l'information et de la communication, porteuses d'espérance, notamment en termes culturels. Mais l'information a pris le pas sur le savoir, parce que l'information peut se coder. Ce savoir dénaturé en information, c'est-à-dire calculable, est un pseudo-savoir. Bernard Stiegler, philosophe des sciences et des techniques pose la question : le numérique empêche-t-il de penser ? (Stiegler, janvier 2014). A ses yeux, l'histoire des sociétés humaines est exclusivement l'histoire des chocs technologiques depuis l'origine même de l'humanité. Le choc technologique est devenu permanent dans notre monde contemporain !

---

<sup>3</sup> Edward L. Bernays, neveu à double titre de Sigmund Freud, a ouvert une agence de relations publiques en 1920 à New York et a exposé ses thèses dans un livre de 1928 intitulé *Propaganda*. Propagande n'avait pas à l'époque une connotation négative, ce mot signifiait simplement "propager"

La modernité tardive<sup>4</sup> à partir des années 1970 connaît une formidable poussée d'accélération dans trois dimensions analysées par Harmut Rosa (2012) : accélération technique, accélération du changement social et accélération du rythme de vie qui s'auto-alimentent l'une l'autre. La difficulté vient de la logique du capitalisme qui, pour perdurer est pris dans une contrainte endogène d'accroissement, une logique de croissance illimitée, ce que Rosa a appelé "stabilisation dynamique" (il explique ce paradoxe au travers de la métaphore du vélo : plus il roule vite, plus il est stable ; plus il roule lentement, plus il s'expose au risque d'une chute).

Harmut Rosa montrera (Rosa, 2016, 200-5) que de ces formes d'accélération va naître l'aliénation entendue comme un mode de relation au monde dans lequel les personnes et les choses du monde "ne sont envisagées qu'en tant que ressources, instruments ou causes efficaces". En ce sens, nos relations au monde sont réifiées : nous traitons le monde comme une chose. Il s'agit d'une "relation sans relation", d'une relation "muette", tout le contraire d'une relation "résonante" au monde dans laquelle nous sommes affecté-e-s et qui induit une transformation mutuelle du monde et de soi. Nous pouvons reconnaître l'aliénation dans notre vie de tous les jours chaque fois que nous décrétons ne pas avoir le temps de faire ce que nous aimerions faire et qui, à nos yeux, aurait du sens. Nous sommes aliénés à chaque fois que nous faisons "volontairement" ce que nous ne voulons pas vraiment faire. Dans le champ du travail, David Graeber (2018) a formalisé ces boulots qui ne servent à rien : les bullshit jobs à l'origine de dépression, d'anxiété, d'effondrement de l'estime de soi.

Sans y prendre garde, nous sommes passés dans ce que d'aucuns appellent "l'hypermodernité".

## **L'hypermodernité**

L'hypermodernité ne représente pas une rupture mais une exacerbation, une radicalisation, un excès de modernité en quelque sorte.

Le droit à être soi-même est devenu une injonction, la société devenue narcissique a favorisé une conception grandiose de soi (Lasch, 1979), source de nouvelles formes de malaise, voire de "mal-être". Certains auteurs pensent que la mélancolie serait une maladie sociale, le désenchantement du monde produisant la vacance du sens.

Le désir d'autonomie est devenu aujourd'hui une idéologie et l'exigence d'autonomie est devenue paradoxale dans la société hypermoderne. Tout en y répondant, l'individu moderne doit en effet être conforme aux normes implicites qu'il a intériorisées. (Gori, 2013). Il s'agit d'être à la hauteur dans une société où la compétition règne, d'autant que l'évaluation est omniprésente. Cette dernière produit du stress et de l'incertitude car elle ne donne pas une place mais une position relative jouée sans cesse. Elle contient une promesse narcissique, celle de s'améliorer, de devenir le meilleur ; tout un chacun est encouragé à se démarquer (l'image du self made man, les success stories, l'auto-entrepreneuriat). La tension entre le Moi et l'Idéal du Moi<sup>5</sup> peut conduire à la dépression.

Le rapport au temps a donc été bouleversé, l'être humain a oublié le temps long de la nature et vit dans le monde de l'instantanéité ; l'avenir est envisagé à

---

<sup>4</sup> Rosa n'emploie par l'expression : postmodernité

<sup>5</sup> Entre ce que je suis et ce que j'aimerais être

court-terme ; on agit plus, on réagit. L'illusion de toute-puissance a mené à la catastrophe dont l'étymologie est "fin, dénouement, conclusion". Il est temps en effet de conclure !

## Conclusion

La fin, le dénouement, la conclusion prendraient-ils la forme de l'Anthropocène ? L'impact de l'homo sapiens sur la planète a conduit notamment à des modifications climatiques et au déclin de la biodiversité auquel est liée la pandémie de Covid 19.

Nous avons pu entendre dans nos cabinets les craintes, les peurs, les angoisses générées par les conditions de vie présentes et futures. Car L'humanité n'est plus tournée vers l'avenir avec espoir, mais avec crainte et peur. La question se pose de la sortie de l'Anthropocène ? Cette crainte d'un effondrement planétaire pourrait-elle devenir le fondement d'une nouvelle éthique ?

## Bibliographie

BAUDRILLARD Jean , BRUNN Alain , LAGEIRA Jacinto , " Modernité", *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 21 juillet 2022. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/modernite/>

CHAPOUTOT Johann, 2021, *Le grand récit. Introduction à l'histoire de notre temps*, Paris, PUF

GORI Roland, 2013, *La fabrique des imposteurs*, Paris, Ed. Les Liens qui Libèrent

GRAEBER David, 2018, *Bullshit jobs*, Paris, Les liens qui libèrent, 2019

LASCH Christopher, 1979, *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Paris, Flammarion, coll. Champs essais, 2006

STIEGLER Bernard, (propos recueillis par Amaelle GUITTON), juillet 2016, "L'accélération de l'innovation court-circuite tout ce qui contribue à l'élaboration de la civilisation", *Libération* du 1/07/2016. [en ligne], consulté le 10 août 2022. URL : [https://www.liberation.fr/debats/2016/07/01/bernard-stiegler-l-acceleration-de-l-innovation-court-circuite-tout-ce-qui-contribue-a-l-elaboration\\_1463430/](https://www.liberation.fr/debats/2016/07/01/bernard-stiegler-l-acceleration-de-l-innovation-court-circuite-tout-ce-qui-contribue-a-l-elaboration_1463430/)

STIEGLER Bernard, janvier 2014, "Les nouvelles technologies empêchent-elles de penser ?", *Esprit*, n° 401. [en ligne], consulté le 28 juillet 2022. URL : <https://esprit.presse.fr/article/bernard-stiegler/le-numerique-empêche-t-il-de-penser-bernard-stiegler-37683>

LYOTARD Jean-François, 1979, *La condition postmoderne*, Paris, Les Ed. de Minuit, coll. critique

ROSA Hartmut, 2012, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, La Découverte, coll. Théorie critique

ROSA Hartmut, 2016, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, coll. Théorie critique, 2018